

Au coeur des ténèbres, Joseph Conrad

Le récit « Mère »

39 à 41

La Nellie est à l'ancre dans l'estuaire de la Tamise, l'équipage attend la marée.

L'image du fleuve :

Le fleuve Congo à venir.

Le récit qui commence à couler.

Les Enfers, le monde des morts.

L'équipage : il sont cinq.

Le PDG : capitaine et propriétaire du bateau.

Le juriste

Le comptable (il joue aux dominos ou aux osselets (évoque l'ivoire et les ossements)).

Le narrateur.

Marlow, assis à l'arrière contre un mât.

42 à 43

Le fleuve évoque le souvenir du passé.

Paradoxe : l'aventure est tournée vers le passé, et non vers l'avenir.

Évocation des batailles et des marins glorieux de l'Angleterre.

Évocation ironique de la mission « civilisatrice » coloniale de l'Angleterre.

Marlow est un marin, mais il n'est pas casanier comme tous les marins : c'est un errant.

À comparer avec Ulysse.

Pour lui, le sens n'est pas à l'intérieur, comme le fruit d'une noix, mais à l'extérieur. L'intérieur est vide.

45

Marlow évoque l'arrivée des légionnaires romains par la Tamise, voyage inverse de celui des colonisateurs anglais.

Le cœur des ténèbres, pour eux, c'était la Bretagne.

46

Évocation d'un jeune citoyen romain qui viendrait dans cette région :
préfiguration de Kurtz.

Ce qui fascine, c'est l'abominable.

Les légionnaires romains étaient des conquérants exploiters : la
colonisation occidentale est comparée à cela.

LE RÉCIT IMBRIQUÉ

L'expédition en Afrique.

I. Avant le voyage

48

Marlow commence son récit : un jour il s'est fait marin d'eau douce.

1. La recherche d'un embarquement

49

La passion des cartes. L'espace blanc au centre de l'Afrique.

Le paradoxe du blanc et du noir : pourquoi le cœur des ténèbres est-il blanc ? Parce que le blanc, c'est le vide. Le cœur des ténèbres, c'est en fait le blanc, le vide.

L'image satanique du serpent : le fleuve Congo.

50 à 51

Marlow se rappelle qu'il y avait une compagnie spécialisée dans le commerce sur ce fleuve.

La société anonyme belge pour le commerce du Haut-Congo, basée à Bruxelles.

2. Marlow obtient un poste de capitaine

Grâce à une vieille tante qui a des relations, Marlow obtient un poste de capitaine de vapeur sur le fleuve Congo.

Il reprend le poste d'un capitaine danois.

3. La Compagnie

52

En moins de 48h, Marlow quitte l'Angleterre et se rend au siège, à Bruxelles, pour signer le contrat.

Marlow se présente aux bureaux de la Compagnie.

Deux femmes, assises sur des chaises, tricotent de la laine noire. Elles évoquent les Moires (les Parques), les trois divinités du destin.

Sur le mur de la salle d'attente : une grande carte brillante multicolore rappelle les cartes de l'enfance.

55 56

Visite au médecin, qui demande à Marlow de lui laisser mesurer son crâne.

Évocation de la mort, des vanités, des têtes qu'on verra sur des piques autour de la maison de Kurtz.

Cf. le succès de la phrénologie.

56 57

Les crânes : opposition intérieur/extérieur.

« Les changements se produisent à l'intérieur » c'est-à-dire : pas sur le crâne.

Il n'y a aucun sens caché à l'intérieur, sinon le changement, l'impermanence, l'absence de sens stable.

4. Adieu à la tante

Marlow va prendre le thé chez sa vieille tante.

Selon la tante, Marlow est vu par ses patrons comme un émissaire des Lumières, un « apôtre au petit pied ».

L'idéal des Lumières est réaffirmé par la colonisation pour la justifier.

Cf. David Livingstone (1813-1873) : théorie des 3 C : christianity, commerce, civilisation.

Marlow rappelle d'ailleurs à sa tante que la Compagnie a un but lucratif.

II. L'expédition en Afrique

1. Le voyage vers l'Afrique

en marchant dans la rue, Marlow a la sensation, pendant une seconde ou deux, qu'il part non au centre d'un continent, mais au centre de la terre, et aussi qu'il est un imposteur

C'est qu'on ne peut atteindre le centre de la Terre. On ne peut atteindre l'intérieur.

Il s'embarque sur un vapeur français.

60

Marlow contemple la côte de l'Afrique.

Il a l'impression d'être à distance de la vérité des choses, d'être victime d'une illusion.

61

Marlow voit pour la première fois des payeurs noirs.

Ils ont un caractère de réalité (*ce qui va s'opposer au vide des colonisateurs*).

l'absurdité des guerres coloniales des Français.

« C'était comme un pèlerinage lassant parmi des débuts de cauchemar ».

Allusion à *The Pilgrim's Progress* (1678) de John Bunyan.

2. À l'embouchure du fleuve.

Arrivée à l'embouchure du fleuve Congo.

Marlow se met en route pour un poste à 30 milles en amont.

Passage sur un petit vapeur maritime. Le capitaine est suédois.

Le capitaine évoque un suédois qui s'est pendu en chemin. Il n'avait pas supporté le soleil et le pays.

3. Arrivée au poste de la Compagnie.

63 64

Débris de machines partout au sol.
(dévoiement et déliquescence de la civilisation).

Des prisonniers Noirs construisent un chemin de fer.
(exploitation coloniale)

« Moi aussi je participai de la grande cause qui respirait ces actions élevées et justes. »

Marlow pressent qu'il va faire connaissance avec le démon de la sottise.

Il évite un trou. *Métaphore du vide.*

Marlow croit être entré dans le sombre cercle de quelque Enfer.

Allusion à *La Divine Comédie* de Dante.

Il entend le bruit des rapides.

Évocation de la théorie de Kelvin (1824-1907). Thermodynamique : notion d'entropie, de mort thermique de l'Univers.

67

L'ensemble forme comme un tableau de peste ou de massacre.

Marlow se hâte vers le poste.

Il rencontre un Blanc, vêtu avec élégance à la coloniale, le comptable en chef de la Compagnie. Marlow l'admire parce qu'il maintient les apparences (*tout ici du côté colonial n'est qu'une question d'apparence*).

C'est de sa bouche que Marlow entend parler pour la première fois de Kurtz.

Plus tard, Marlow apprendra que le comptable avait obligé une femme indigène à tenir son linge.

« Cet homme avait donc réussi véritablement quelque chose. »

Les profondeurs des ténèbres sont décrites comme un gouffre, un monstre qui absorbe la production occidentale, en échange de l'ivoire.

À comparer avec les montres de l'Odyssée.

Marlow reste dix jours à attendre au poste.

Évocation de Kurtz par le comptable : c'est un agent de premier ordre, un homme très remarquable. Il envoie autant d'ivoire que tous les autres réunis.

Arrivée d'une caravane dans un grand vacarme.

4. Du poste de la Compagnie au Poste Central

71 72

Le lendemain, Marlow quitte le poste avec une caravane, pour une marche de deux cents milles.

Ils traversent un pays vide et désert.

5. Au Poste Central

Le quinzième jour, Marlow arrive en vue du grand fleuve, et entre dans le Poste Central.

Abandon, déréliction de l'ensemble.

Un gaillard à moustaches l'informe que son vapeur est au fond de l'eau. Il avait coulé deux jours avant.

Marlow a beaucoup d'occupation maintenant à repêcher du fleuve le vapeur dont il est le capitaine. Cela prit des mois.

Marlow est capitaine d'un vaisseau qui a déjà coulé. (à comparer avec les naufrages d'Ulysse).

Première entrevue avec le Directeur.

Tout en lui était commun.

Le Directeur était un trafiquant vulgaire. Il était obéi parce qu'il mettait les gens mal à l'aise.

Il tenait sa situation du fait qu'il n'avait jamais été malade.

Dans la colonisation, foisonnement des faibles et des incompetents.

Il avait une grandeur : peut-être qu'il était
entièrement creux.

Le Directeur : les gens d'ici ne devraient pas avoir d'entrailles. Son sourire est une sorte de porte ouverte sur les ténèbres dont il a la garde.

Selon des rumeurs, un poste était en péril, et son chef, Kurtz, était malade. Le meilleur de ses agents, un homme exceptionnel.

Marlow se met à l'ouvrage dès le lendemain.

Dans le poste, les hommes déambulent sans but dans le soleil, en tenant des grands bâtons.

Le mot ivoire résonnait dans l'air.

Marlow n'a jamais rien vu d'aussi irréel de sa vie.

Un soir, incendie d'un abri de paille. Image infernale : on aurait dit que la Terre s'était entrouverte pour permettre à un vengeur de consumer toute cette camelote.

Marlow entend deux hommes causer, dont le Directeur. Ils parlent de Kurtz.

Marlow parle avec l'autre homme, un jeune aristocrate qui l'invite dans sa chambre.

Il est chargé de la fabrication des briques, mais il lui manque de la paille pour en faire.

Tous les membres du Poste passent leur temps à conspirer les uns contre les autres.

Sentiment d'irréalité, qui renvoie au blanc et au vide, cœur de la civilisation occidentale.

Marlow remarque au mur une petite étude à l'huile : une femme drapée, les yeux bandés, portant une torche allumée.

Elle a été peinte par Kurtz un an auparavant.

Mélange de la Liberté et de la Justice.

Ironie : l'avancée des Lumières sur le continent africain est aveugle. Elle peut éclairer et incendier.

L'homme parle à Marlow de Kurtz : ce dernier est le chef du poste de l'intérieur.

C'est un prodige. Il a une mission de charité, de science, de progrès.

Discussion avec l'homme aux moustaches.

C'est un Méphistophélès en papier mâché. Il me semblait, pense Marlow, que si je voulais je pourrais le crever de l'index, et que je ne trouverai dedans qu'un peu de saleté sans consistance, peut-être.

RETOUR AU RÉCIT MÈRE

L'évocation de Kurtz ne produit en marl aucune image, aucune parole.

Paradoxe, puisque Kurtz va être défini par son éloquence. *C'est ce que cette éloquence est creuse, vide, elle ne dit rien.*

la pensée de Kurtz donne à Marlow envie de mentir, bien qu'il déteste le mensonge. À comparer avec l'emploi du mensonge chez Ulysse.

« Je devins en un instant un faux bonhomme ».

« Tout cela était peut-être un rêve ».

Différence avec les rêves d'Ulysse.

Sur le pont de la Nellie, l'obscurité est devenue profonde, on ne distingue plus Marlow.

Disparition de l'individualité. Il n'est plus qu'une voix, il n'est plus que le récit.

RETOUR AU RÉCIT IMBRIQUÉ

87 88

Marlow est à la recherche de rivets pour réparer le
vapeur.

89 90

la conception du travail que se fait Marlow : contre son caractère purement utilitaire.

Critique de l'idéologie victorienne.

Rencontre avec le contremaître chaudronnier colombophile.

91 92

Arrivée de « pèlerins », l'Expédition pour
l'Exploration de l'Eldorado.

Mise en coupe de l'Afrique.

L'oncle du Directeur est le chef de la troupe.

||.

Marlow surprend un soir une conversation entre le neveu et l'oncle. Ils parlent de Kurtz.

Ils s'inquiètent de son influence, en espérant que le climat aura raison de lui.

Un an avant, il avait renvoyé son assistant.

Kurtz envoie beaucoup d'ivoire.

Il a rebroussé chemin seul, en pirogue, vers son poste.

Les deux gars n'arrivent pas à imaginer une raison valable à cela.

Il semble à Marlow qu'il voit Kurtz pour la première fois.

C'est une vision créée par des propos.

Kurtz a tourné le dos au pays natal. *Opposition avec Ulysse.*

95

On rapporte que Kurtz avait été très malade.

Le Directeur s'empporte contre Kurtz, qui apparaît comme convaincu de sa mission civilisatrice.

6. Du Poste Central au poste de Kurtz

À deux mois du départ de la crique, ils arrivent au poste de Kurtz.

Remonter ce fleuve, c'était comme voyager en arrière vers les premiers commencements du monde.

Rapport avec le retour dans le passé évoqué par la Tamise au début.

La véritable aventure n'est pas tournée vers l'avenir,
mais vers un passé sauvage, originel.

*Comme au début, la navigation sur le fleuve fait couler le
récit.*

Marlow est fier que son vapeur ne coule pas au premier voyage.

À comparer avec Ulysse. Fragilité de l'aventure.

De temps en temps Marlow engage des cannibales pour aider à pousser le bateau.

Le Directeur est à bord avec trois ou quatre pèlerins.

Parfois ils tombent sur un poste proche de la berge : des Blancs accourent.

Le bateau repart vers Kurtz. Les conduites de vapeur se mettent à fuir.

Ils pénètrent de plus en plus profondément au cœur des ténèbres. Roulement des tambours.

Comparaison avec une terre préhistorique.

Il y a une humanité commune avec cette sauvagerie.

Donc il n'y a pas de civilisation.

Voilà pourquoi l'aventure est retour vers le passé et non voyage vers l'avenir.

C'est une vérité de surface (s'occuper du bateau, de la navigation) qui fait que Marlow ne rejoint pas les sauvages dans la jungle.

Marlow s'occupe du chauffeur : il est dans l'esclavage d'une étrange sorcellerie : la technique occidentale du vapeur.

La chaudière semble possédée d'un diable sournois.

C'est la machine qui est magique. Comparer avec les machines magiques des Phéaciens.

à cinquante milles du poste de l'intérieur, ils voient une cabane de roseaux.

L'habitation est vide, un Blanc y a vécu.

une inscription sur un carton ; du bois pour vous,
dépêchez-vous.

Marlow trouve un livre technique maritime.

*Le livre lui donne un sentiment de réel : unité et cohérence du
propos, qui s'opposera à la rhétorique de Kurtz.*

Le livre est annoté, les notes semblent codées.

Ils remontent à bord, remettent en marche le
moteur.

Marlow s'interroge : il se demande s'il va parler avec Kurtz. Il est soudain frappé de l'inutilité des paroles et des actes.

Le soir du second jour, ils sont à environ huit milles du poste de Kurtz. Ils stoppent au milieu du fleuve.

Au lever du soleil, brouillard blanc, plus aveuglant que la nuit.

On retrouve l'image du brouillard sur le fleuve, et le jeu du blanc et des ténèbres.

Un cri terrible s'élève. Deux « pèlerins » vont chercher des Winchester dans leur cabine. Ils ne voient que la brume.

Marlow ordonne que la chaîne de l'ancre soit hâlée au plus court.

Le chef des Noirs du bord demande à ce que les sauvages soient pris pour être mangés.

Ce sont des cannibales, ils ont faim.

L'horreur concerne en fait les Occidentaux : ils n'ont pas pensé à la manière de nourrir les Noirs, quand ils leur ont fait signer leur contrat.

Une grande partie de la viande d'hippopotame a été jetée par-dessus bord.

Les Noirs sont payées chaque semaine par trois fils de cuivre, censés servir de monnaie d'échange dans les villages de la rive.

Ils mangent de temps en temps du manioc.

Marlow ne comprend pas pourquoi ils ne se jettent pas sur eux pour les manger.

Il n'existe aucun frein civilisationnel à la faim.

D'où le mystère : pourquoi ces Noirs ne les attaquent-ils pas ?

Marlow refuse de repartir en levant l'ancre, c'est trop dangereux.

Kurtz apparaît comme plus protégé qu'une princesse de conte dans son château.

Le danger vient qu'ils approchent du lieu d'une grande passion humaine.

114

Début de l'attaque deux heures après la levée du brouillard.

115 116

Ils avancent lentement.

Un Noir athlétique est le timonier.

Marlow ne reconnaît pas tout de suite les flèches décochées depuis la rive.

117 118

Une fusillade éclate, puis tourne court, faute de munitions.

Le timonier est atteint par un javelot.

Nouvelle fusillade. Marlow actionne le sifflet à vapeur.

Fin du tumulte, lamentations au fond des bois.

Mort du timonier.

120 121

Marlow pense que Kurtz est mort lui aussi.

Extrême désappointement, « comme si je m'étais aperçu que je m'étais tendu vers une chose absolument dénuée de substance. »

Marlow escomptait une conversation avec Kurtz.
L'homme se présentait comme une voix.

*Ce qui définit kurz, comme Ulysse, c'est qu'il est une voix,
une parole.*

Son plus grand don = son aptitude verbale. « mais
peut-être est-ce un flux trompeur émané du cœur de
ténèbres impénétrables. »

Marlow a perdu le privilège d'écouter le talentueux Kurtz. Il évoque des voix, notamment celle de la jeune fille.

Il a fini par exorciser le fantôme de Kurtz par le mensonge à la jeune fille. Justification : laisser la femme vivre dans le beau monde rêvé qui est le sien.

Marlow évoque le moment où Kurtz est recueilli sur le bateau. Il évoque sa calvitie, sa tête comme une boule d'ivoire.

Ils ont rempli le bateau de l'ivoire trouvé dans l'abri.

Kurtz pouvait voir tout cet ivoire, il parlait de tout comme si ça lui appartenait.

Le point était de savoir à quoi, lui, il appartenait, quelle puissance de ténèbres le revendiquait.

Caractère luciférien de Kurtz.

« Il occupait un siège élevé parmi les diables de cette terre. »

Opposition entre la banalité des gens ordinaires, et ces personnes assaillies par les puissances des ténèbres.

Les origines de Kurtz.

Sa mère était à demi anglaise, son père à demi français.

Origine cosmopolite de Kurtz. Quelque chose de Conrad lui-même ?

L'association internationale pour la suppression des coutumes sauvages avait confié à Kurtz la rédaction d'un rapport.

Beau morceau d'éloquence. Dix-sept pages serrées.

Le premier paragraphe frappe Marlow a posteriori.

L'argument de Kurtz :

Nous autres Blancs devons apparaître aux sauvages comme des êtres surnaturels.

Donc, par le simple exercice de notre volonté, nous pouvons exercer un pouvoir bénéfique sans limites.

Enthousiasme de Marlow : le pouvoir sans bornes de l'éloquence.

La parole est magique en ce qu'elle dit le contraire de ce qui est.

Aucune suggestion pratique, à part une note en bas de la dernière page, comme l'exposé d'une méthode:

Exterminez toutes ces brutes !

Dans cette note surgit la vérité du discours colonial.

Reconstitution du raisonnement de Kurtz :

Le progrès technique et civilisationnel confère une forme de transcendance aux Occidentaux.

Conséquence :

Domination et totalitarisme exterminateur.

Cf. Hannah Arendt : Les origines du totalitarisme.

Lien essentiel entre impérialisme colonial et totalitarisme.

127

retour au texte :

Marlow arrache le javelot du flanc du timonier mort.

Marlow balance le corps du timonier par-dessus bord. Il ne voulait pas qu'il soit mangé par les cannibales.

Il reprend la barre.

7. Au poste de Kurtz

Ils arrivent au poste de Kurtz.

Près de la maison, une demi-douzaine de poteaux avec sur le haut des boules rondes sculptées. (*on saura plus tard que ce sont des crânes*).

Sur la rive, Marlow voit un Blanc avec un chapeau
qui fait des appels du bras.

Des formes humaines glissent à la lisière de la forêt.
L'homme a l'air d'un arlequin (*le bouffon du roi qu'est Kurtz*).

Ses vêtements sont couverts de pièces de tissus multicolores rapiécées.

L'air très gai, imberbe, traits blonds, presque pas de traits (*comme une poupée ou une figure de cire*).

Il crie à Marlow qu'un obstacle s'est coincé la nuit dernière.

Il est là-haut, dit-il à Marlow en montrant le haut de la colline.

Il lui conseille de garder de la vapeur pour actionner le sifflet.

Avec ses flots de parole, il semble vouloir compenser des blocs de silence : avec Kurtz, on ne parle pas, on écoute.

Il se présente comme Russe, fils d'un archiprêtre.
S'était échappé de l'école, embarqué sur un navire
russe.

Il a rencontré Kurtz ici.

C'est lui qui avait empilé du bois dans sa maison.

Marlow lui rend le livre de marine.

Ils ont été attaqués parce que les sauvages ne veulent pas laisser partir Kurtz.

« Je vous le dis, cet homme m'a ouvert l'esprit ».

Vocabulaire religieux, mystique, initiatique.

III.

L'arlequin est pour Marlow une sorte d'énigme. Il éprouve de l'admiration. Il représente l'esprit d'aventure : la consommation de toute pensée égoïste.

Il demande à Marlow d'emmener Kurtz.

Kurtz et l'arlequin s'étaient rencontrés comme deux navires encalminés qui se frottent enfin les flancs.

Kurtz avait eu besoin d'un auditoire.

« Il m'a fait voir des choses, des choses. »

Depuis il avait été constamment avec lui.

L'arlequin avait tiré Kurtz de deux maladies.

En général Kurtz s'aventurait seul loin dans la forêt.
Il fallait l'attendre souvent des jours et des jours.

Kurtz avait découvert des villages, un lac.

Inspiration de la figure de Livingstone.

Il pillait le pays pour l'ivoire. Il se faisait suivre de la tribu. Ils l'adoraient.

Kurtz remplit la vie de l'arlequin, occupe ses pensées, domine ses émotions.

Kurtz arrivait sur eux avec le tonnerre et la foudre.

On ne peut pas juger Kurtz comme un homme ordinaire.

Un jour Kurtz a voulu lui tirer dessus. Rien au monde ne pouvait l'empêcher de tuer qui bon lui semblait.

Il détestait tout cela, et pourtant ne voulait pas s'en aller.

Il s'oubliait lui-même parmi ces gens.

Caractéristique de Kurtz : l'affirmation de la plus grande individualité est en même temps la dissolution de l'individualité.

Kurtz était resté absent plusieurs mois, se faisant adorer. Il est descendu brusquement, avec des guerriers de cette tribu du lac, dans l'intention de lancer un raid pour l'ivoire. Son état avait empiré.

Marlow comprend que les boules rondes autour de la maison de Kurtz sont des crânes.

Quelque chose manquait chez Kurtz.
« Il était creux à l'intérieur ».

*Comme Ulysse, Kurtz s'est confronté aux monstres en lui,
mais à la différence d'Ulysse, il n'en est pas revenu.
Comparer le creux de Kurtz et la non-identité d'Ulysse.*

Marlow ne veut rien savoir des cérémonies pratiquées à l'approche de Kurtz.

La sauvagerie de Kurtz n'a rien de naturelle : elle vient donc de la civilisation, de la culture humaine.

Le russe explique que les têtes étaient celles de rebelles.

Marlow rapproche explicitement ces actes barbares de l'oppression habituelle exercée par la société;

Un groupe d'hommes surgit, portant une civière improvisée. Un cri aigu s'élève.

Comme par enchantement des flots d'être humains nus, avec sagaies, arcs, boucliers, sortent alors de la forêt.

Marlow sent qu'ils sont tous à la merci de Kurtz.
Dans ses jumelles il voit le maigre bras tendu se lever, la mâchoire inférieure bouger, les yeux de cette apparition briller sombrement dans la tête osseuse qui faisait des gestes brusques et grotesques.

Image d'un squelette, d'une sorte de danse macabre.

Contrairement à son nom (mais son nom était vrai comme tout le reste de sa vie), Kurtz était long.

Marlow le voit ouvrir la bouche toute grande : voracité, comme s'il avait voulu avaler l'air entier, toute la terre, tous les hommes présents devant lui.

On dépose Kurtz dans une des cabines. On lui apporte son courrier en retard.

En froissant une lettre, il regarde Marlow en face.

« Une voix ! Une voix ! Elle était grave, profonde, vibrante. »

Près du fleuve, deux guerriers sont immobiles.

Apparition sauvage et magnifique de la femme noire
qui se déplace le long de la rive.

La femme arrive au niveau du vapeur, leur fait face.
Puis elle s'éloigne lentement.

La voix profonde de Kurtz : vous interrompez mes
projets, je finirais par mener à bien mes idées.

Le Directeur dit qu'il faut surtout sauver l'ivoire.

Aux yeux du Directeur, Marlow est maintenant du côté de Kurtz.

Marlow informe le Russe que le Directeur voudrait le faire pendre. Je ferais mieux de m'esquiver
tranquillement répond-il.

Le Russe informe Marlow que c'était Kurtz qui avait commandé l'attaque du vapeur. Il pensait que la peur les ferait fuir.

Le Russe est attendu par une pirogue et trois Noirs. Il prend des cartouches, du tabac, une paire de chaussures.

Le Russe : Kurtz m'a ouvert l'esprit.

Lumières rouges dans la nuit : position du camp des adorateurs de Kurtz. Battements d'un tam-tam.

Marlow s'assoupit. Une explosion de cris le réveille.

Kurtz n'est plus dans sa cabine.

Marlow ne donne pas l'alerte. Il veut s'occuper tout seul de cette ombre.

Dès qu'il est sur la rive, il voit une large trace dans l'herbe.

Marlow a l'idée de lui tomber dessus et de lui flanquer une raclée.

Il rattrape Kurtz et le contourne, lui fait face.

Kurtz demande à Marlow de partir.

Marlow lui dit : vous serez irrémédiablement perdu.

Kurtz semble hésiter : j'avais des plans immenses.

Marlow évoque la monstruosité naturelle au fond de l'homme.

Le véritable danger pour Marlow : avoir affaire à un être auprès de qui il ne peut rien invoquer, haut ou bas.

Kurtz s'est affranchi de toute règle, de toute valeur;

« Il n'y avait rien en-dessous de lui. Du pied il s'était
envoyé promener hors de la terre. »

Kurtz est devenu une parfaite individualité, sans plus de référence à une collective.

Le contraire d'Ulysse.

Il est totalement concentré sur lui-même.

Kurtz subit une lutte intérieure.

Marlow le tient étendu sur la couchette.

8. *Le retour*

Départ le lendemain. La foule surgit des bois. Le vapeur s'en va, suivi par deux mille regards.

Kurtz regarde par le volet ouvert. Dehors la femme noire casquée tend les mains et crie. Toute la foule reprend en chœur. Marlow actionne le sifflet pour disperser la foule et éviter une fusillade de la part des Blancs.

malgré cela, ces crétins se payent leur petite partie.

Image du fleuve, à nouveau. Sa vie reflue de son cœur vers la mer du temps inexorable.

Kurtz discours : une voix ! Une voix ! Elle cache
dans de magnifiques plis d'éloquence les ténèbres
arides de son cœur.

Lutte dans cette âme, avide d'une gloire mensongère, d'une fausse distinction, de toutes les apparences du succès et de la puissance;

Ce que Kurtz désire, c'est ce qu'Ulysse cherche à fuir.

Ils tombent en panne. Il faut réparer en haut d'une île.

Kurtz confie à Marlow un paquet de papiers et une photographie.

Les ténèbres de Kurtz étaient impénétrables.

Un soir Marlow entend Kurtz parler. C'était comme si un voile s'était déchiré. Il semble revivre sa vie dans un moment de connaissance absolue. Un cri, par deux fois : horreur, horreur.

Au dîner, le boy du Directeur annonce la mort de Kurtz.

Kurtz est remarquable, non pour ce qu'il a vécu, mais pour le jugement qu'il a su porter sur les aventures de son âme sur cette terre.

La véritable aventure est celle de l'âme, et la lucidité du jugement qu'on porte sur elle.

Les lendemains les pèlerins enterrent quelque chose dans un trou boueux.

161 162

Marlow réfléchit à sa propre destinée. La véritable énigme, c'est qu'il n'a rien à en dire.

Caractère remarquable de Kurtz : sa lucidité.

III.

1. *Retour dans la cité sépulcrale*

162

Marlow traverse une période de dépression.

Il ne supporte plus les gens qu'il croise.

sa tante fait des efforts pour lui rendre des forces.
Marlow a gardé les papiers de Kurtz.

Un homme à lunettes vient le voir un jour, Marlow refuse de lui remettre les papiers, mais il lui donne le rapport sur la suppression des coutumes sauvages.

Menaces de poursuites judiciaires.

Deux jours après, visite d'un cousin de Kurtz. Il présente celui-ci comme un grand musicien.

Marlow l'avait pris pour un peintre qui écrivait dans les journaux.

Puis survient un journaliste.

Il informe Marlow que la véritable sphère de Kurtz aurait du être la politique, celle du parti populaire.

Kurtz en effet avait la foi.

Il aurait été un superbe chef de parti extrême.

2. *Visite à la promise*

Marlow décide d'aller en personne rendre les lettres et le portrait à la jeune fille, promise de Kurtz.

Il voulait aussi abandonner le souvenir de Kurtz au passé.

Devant la lourde porte, il a comme une vision de Kurtz sur sa civière, ouvrant une bouche vorace, comme pour dévorer toute la terre avec toute son humanité.

La jeune fille arrive, pâle, tout en noir.

Il semblait qu'elle porterait le deuil de Kurtz à jamais.

Expression de terrible désolation sur son visage.

Marlow lui remet le paquet de papiers.

Je l'ai connu, dit-il, aussi bien qu'il est possible qu'un homme en connaisse un autre.

Elle : c'était impossible de ne pas l'admirer.

Marlow : il était impossible de ne pas l'aimer.

La vie de Kurtz repose une imposture. Comparer avec Ulysse : Kurtz est celui qui n'est pas ce qu'il est, pour ses plus proches. C'est vraiment lui qui est Personne.

Le front de la jeune fille est lisse et blanc, illuminé par la lumière inextinguible de la croyance et de l'amour.

C'est l'amour qui est dangereux et mortel, qui porte la destruction coloniales impérialiste. C'est par l'amour que se justifient les grandes atrocités.

Marlow courbe la tête devant la foi qui était en elle, devant cette grande illusion dont il ne peut même pas se défendre lui-même.

Elle : il est mort comme il a vécu.

Ce qui est involontairement une vérité.

Marlow : sa fin fut en tous points digne de sa vie.

Elle demande à Marlow de lui répéter les dernières paroles de Kurtz.

Il a envie de crier : vous ne les entendez pas ?

Horreur, horreur.

Il ment à la jeune fille : le dernier mot qu'il ait prononcé, c'est votre nom.

Elle le savait, dit-elle.

Il ne pouvait pas le lui dire, cela aurait été trop ténébreux.

À rapprocher de la lucidité de Kurtz. C'est cette lucidité qui est la véritable ténèbre.

RETOUR AU RÉCIT MÈRE

Marlow se tait et s'assoit, dans la pose d'un Bouddha.

Nous avons manqué le reflux, dit le Directeur.